

elles que beaucoup d'autres ne vivent d'années; qui a fait de Venise, dans sa sphère, la plus grande nation du moyen âge, et une des plus heureuses qui aient jamais existé. Célèbre, mais mal connu et calomnié, l'histoire, qui ne lui a pas encore rendu la justice qu'il mérite, le montrera un jour comme un modèle d'organisation politique (4).

Les grands événements qui marquèrent la fin du xv^e siècle arrêterent la prospérité de Venise. Déjà la conquête de Constantinople par les Turcs lui avait nui, parce que les Sultans avaient mis de grandes entraves à la navigation dans les mers du Levant, lorsque les découvertes de l'Amérique et du cap de Bonne-Espérance vinrent changer totalement les conditions commerciales de l'Europe. Les marchandises de l'Asie changèrent de direction et n'affluèrent plus dans l'Adriatique; celles de l'Amérique ne pouvaient faire l'objet d'un commerce avantageux pour Venise placé hors de leur route. L'Angleterre, la Hollande, les Villes Anséatiques, qui jusqu'alors n'avaient fait le trafic que sur une échelle restreinte; la France et l'Espagne, qui l'avaient dédaigné; le Portugal qui s'en était peu soucié, tout en courant beaucoup les mers, commencèrent à cette époque à donner du développement à leurs opérations commerciales. Ces causes de décadence n'agirent que peu à peu, mais elles n'échappaient pas à Venise. Il était bien difficile d'y parer; il fallait recourir à de grands moyens, tels que la conquête de l'isthme de Suez ou même de l'Égypte, la fondation de colonies aux Indes occidentales, l'expulsion des Turcs. Plus d'une fois la République songea sérieusement à tenter quelque-une de ces entreprises; mais la présence des étrangers en Italie, les longues guerres qui en furent la suite